



Histoire & Mémoire

Mars 2007 / n° 49

Editorial

L'Histoire et les célébrations nationales ont volontiers retenu Verdun (1916) et le Chemin des Dames (1917) : les batailles d'Artois sont plutôt signalées pour l'année 1915. Et pourtant, au printemps 1917, eurent lieu sur notre sol des combats d'une violence inouïe, engageant des dizaines de milliers de combattants et de nouvelles machines, les tanks de l'armée britannique.

Le département s'associe à la commémoration du 90^e anniversaire de la bataille d'Arras. Les importants travaux de rénovation qui ont eu lieu durant de longs mois à Vimy, au monument canadien, et le ravalement complet du cimetière britannique d'Arras, prouvent l'attachement des pays membres du Commonwealth britannique à leur histoire, même quand celle-ci s'est déplacée sur le territoire d'autrui. Nous n'oublions pas non plus.

Ont été choisis pour ce numéro d'*Histoire et Mémoire* des textes et des images de 1917 tirés presque exclusivement des collections départementales. L'omniprésence des Alliés, qui seuls à cette époque défendaient le territoire du Pas-de-Calais, sera mise en regard de l'esprit de résistance des derniers civils français habitants la région du front. : les Anglais à Etaples, les Canadiens sur la crête de Vimy et les Australiens de Bullecourt justifient la parution du *Lion d'Arras*, publication hors-normes à bien des égards, qui ne survivra pas sous la même forme à la fin de la guerre.

Je souhaite vivement que cette contribution du département à l'œuvre de mémoire, par l'intermédiaire de ses archives, serve efficacement à la diffusion de la culture historique.

Dominique DUPILET
Président du Département

- 2 — **Les premières grandes batailles en Artois**
- 4 — **Le Pas-de-Calais et les Alliés**
- 6 — **La bataille d'Arras ; Lieux du souvenir**
- 8 — **« Le Lion d'Arras, journal de siège »**

LES PREMIERES GRANDES BATAILLES EN ARTOIS

La bataille d'Arras du printemps 1917 s'inscrit dans une longue série de combats d'envergure engagés dès l'automne 1914 pour percer le front en Artois, au prix de milliers de vies, sans succès jusqu'alors.

1^{er} août 1914, la mobilisation générale ébranle le pays et les familles qui se préparent à entrer en guerre contre l'empire allemand, ce qui est chose faite dès le 3 août.

Durant les deux mois suivant, à l'exception de quelques engagements sporadiques, la guerre épargne le département du Pas-de-Calais qui voit passer les troupes d'invasion dont l'objectif principal, inscrit au plan Schlieffen, est de marcher rapidement sur Paris après un contournement du flanc gauche de l'armée française par la Belgique.

La victoire de la Marne (5-12 septembre 1914) stoppe l'avancée allemande à l'est de Paris et, déclenche la « course à la mer » au cours de laquelle chacune des armées essayent de contourner l'autre, créant une ligne de front qui remonte rapidement jusqu'à la mer du Nord. Durant cette phase qui marque le début de la guerre de position, l'Artois voit ses premiers grands combats, gigantesques et meurtriers. C'est en effet en ce point du département qu'à de nombreuses reprises les armées françaises, dans un premier temps, puis les armées alliées, dans un second temps, vont essayer de percer de manière décisive le front allemand afin de reprendre position sur les hauteurs stratégiques de Lorette et de Vimy qui dominent le bassin minier.

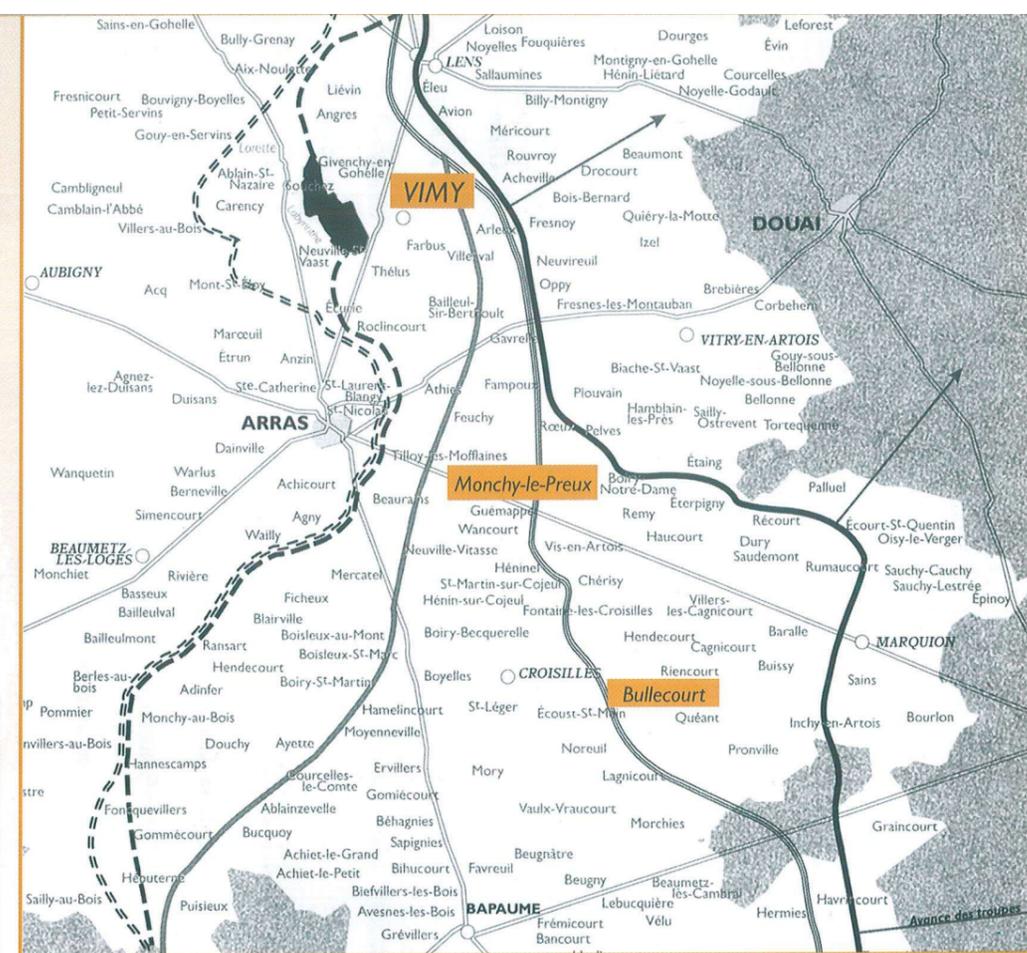
I. Pacheka, assistant de conservation du patrimoine, a conçu et rédigé le présent numéro d'*Histoire et Mémoire*, ainsi que les photographies des p. 6 et 7.

Ablain Saint-Nazaire et la colline de Lorette. Maurice Tesson, phototypie d'art, Limoges. 3 Fi 356

Carte du front dans le Pas-de-Calais

Légende

- Front en octobre 1914
- - - Front en octobre 1916
- ==== Front en mars 1918
- ==== Front au 1^{er} août 1918
- ==== Front au 20 septembre 1918
- Zone rouge : 484 hectares



La première bataille d'Artois (1^{er} au 26 octobre 1914), entre Arras et Lens, voit la X^e armée française mener l'offensive sur Lorette, Carency, La Targette et Saint-Laurent-Blangy. Les 5 et 6 octobre, Arras est l'enjeu d'un âpre combat à l'issue duquel la ville demeure française, ce qui lui permettra de rester un saillant dans les lignes allemandes durant tout le conflit.

La deuxième bataille d'Artois (mai-juin 1915) engage les troupes françaises de la X^e armée à Lorette, Neuville-Saint-Vaast et son terrible *Labyrinthe*, Souchez. Malgré quelques belles avancées, notamment de la division marocaine à la cote 119 et à Vimy, le manque

de réserves en hommes et munitions ne permet pas d'exploiter les bénéfices des combats qui s'enlisent en quelques heures. Plus de 100 000 soldats français auront péri en 40 jours pour gagner trois kilomètres de terrain.

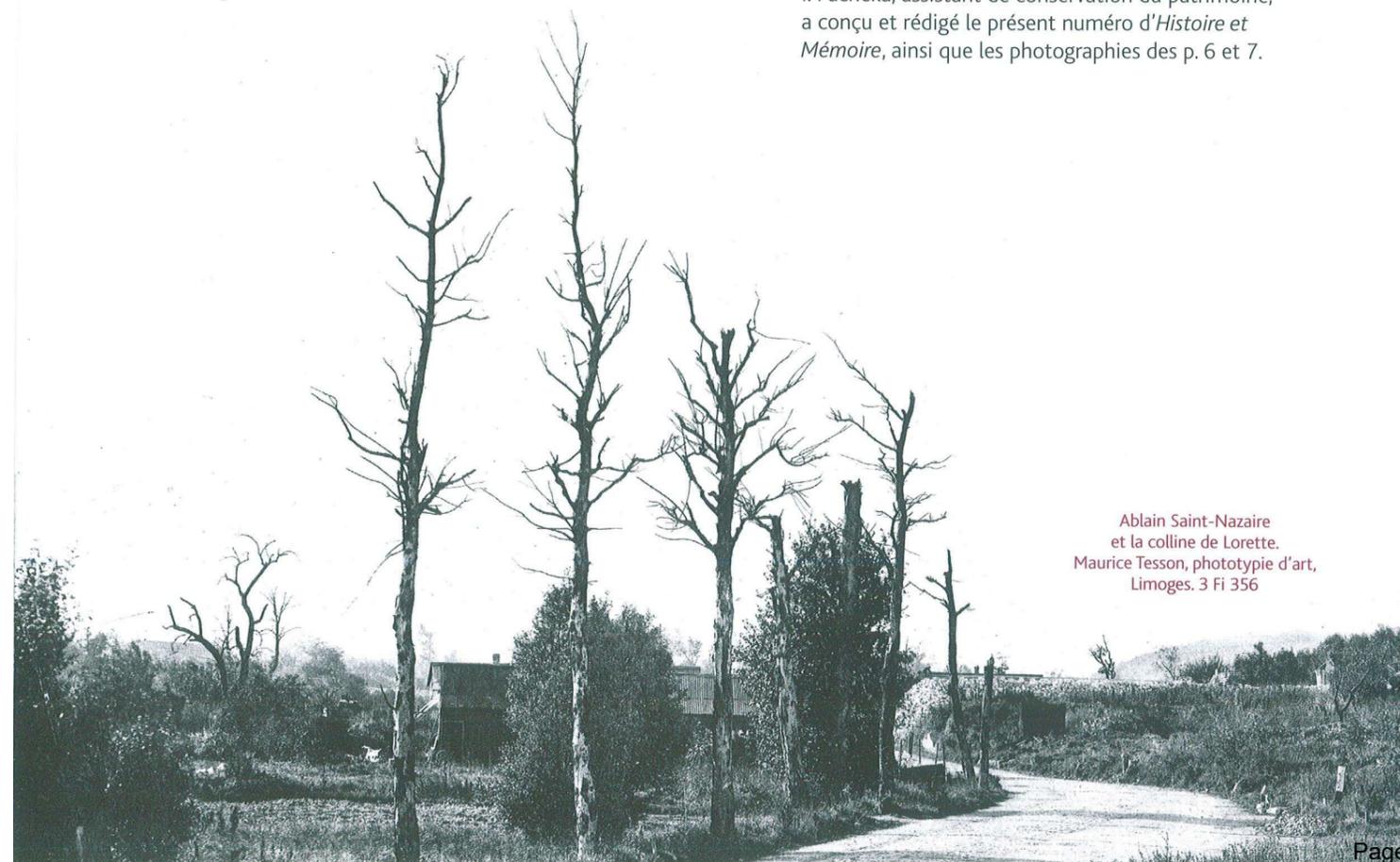
La troisième bataille d'Artois (septembre 1915) marque une nouvelle offensive alliée, en parallèle de celle menée en Champagne. La X^e armée française attaque Souchez, Angres, le bois de Givenchy, Avion, Farbus, Willerval et Arleux, tandis que les Britanniques de la 1^{ère} armée se lancent sur Loos et Givenchy. Là encore des milliers d'hommes tombent en quelques jours pour un gain de terrain insignifiant.

Aucune des trois grandes batailles d'Artois ne permit une percée décisive malgré l'ampleur des moyens mis en œuvre et des pertes subies. Elles révélèrent la difficulté d'emporter les positions allemandes, impeccablement fortifiées, celle aussi d'alimenter en hommes et matériels les troupes d'assaut.

L'année 1916 détourne l'attention des états-majors de l'Artois car tous les efforts sont portés vers Verdun et la Somme.



Les tours du Mont-Saint-Eloi en ruine, 4 Fi 2983



Le Pas-de-Calais et les Alliés

Au cours du premier conflit mondial, des soldats de plus de vingt nationalités combattent sur le sol du Pas-de-Calais. Ils sont Européens, en grande majorité des Britanniques, des Belges, des Portugais, des volontaires polonais et tchèques ; des Africains de troupes coloniales françaises (Marocains, Algériens, Tunisiens, Noirs d'Afrique Occidentale Française) ainsi que des contingents d'Afrique du Sud ; des Asiatiques, essentiellement des Indiens, ainsi que des travailleurs



Soldats anglais attablés devant un baraquement faisant office de café, près de la voie ferrée, à Etaples. 37 Fi 52

chinois et indochinois ; des Américains (Canadiens, volontaires des Etats-Unis, puis les troupes américaines en 1917) ; des Océaniens enfin, avec des Australiens et des Néo-Zélandais. A ces troupes alliées, il faut ajouter les soldats de l'empire allemand. En tout, ce sont plusieurs milliers d'hommes qui traversent le Pas-de-Calais, pour participer aux combats d'Artois, s'entraîner dans les camps du littoral ou être soignés dans les hôpitaux de campagne, ou encore simplement transiter par les ports de Calais et Boulogne pour aller alimenter les champs de bataille.

A compter de mars 1916, les Alliés se redéplient sur le terrain et les troupes britanniques relèvent les forces françaises

dans le Pas-de-Calais. Elles vont désormais seules en assurer sa défense et sa reconquête. La présence britannique, de loin la plus importante des troupes alliées dans le département, renforce les liens entre les Britanniques et les habitants du Pas-de-Calais qui tissent, depuis déjà longtemps, des relations privilégiées¹. Les troupes du Commonwealth vont également conquérir sur notre sol la reconnaissance de leur nation.

Extrait du journal *Le Lion d'Arras* du 5 mars 1917 :

Arras pourra se vanter d'avoir été défendue par toutes les races de l'univers. Après avoir vu accourir nos zouaves, nos turcos, nos Marocains, nos Sénégalais, voici venir les colonies britanniques : l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Canada. Nous avons pu voir l'Hindou au large turban, au visage de bronze, côtoyer dans nos rues le Maori des îles océaniques, tandis que passait à côté d'eux le Highlander au kilt gracieusement plissé et le Bentham.

Ce sont ces troupes britanniques qui engagent les combats dans la bataille d'Arras en avril-mai 1917, en parallèle de l'offensive française sur le Chemin des Dames (Aisne).



Groupe de militaires britanniques posant avec la femme peintre Iso Rae devant le cinéma du camp militaire britannique d'Etaples. 37 Fi 466

¹ *Une petite Angleterre ? Les Britanniques sur la Côte d'Opale (1814-1904)*, Dainville-Arras, 2004, catalogue d'exposition.

Les généraux britanniques de la bataille d'Arras



Douglas Haig (1861-1928), commandant des forces expéditionnaires britanniques en France et en Belgique de décembre 1915 à la fin de la guerre. A peine nommé, la bataille de la Somme s'impose à lui comme son premier défi. Il y gagnera sa réputation controversée d'un militaire tenace, inflexible et indifférent aux pertes humaines. Son quartier général est installé à Montreuil-sur-Mer.

Sir Douglas Haig, dans *le Lion d'Arras*, 10 janvier 1916.

Henry Horne (1861-1929), commandant la 1^{ère} armée qui attaque la crête de Vimy. Il s'était illustré auparavant à Mons (1914), Festubert (1915), dans la défense du canal de Suez (1915-1916), dans la Somme et à Flers (1916). Officier venant de l'artillerie, il préconise l'usage intensif de cette arme lors de la bataille d'Arras, en particulier dans la préparation de l'assaut de l'infanterie, ce qui est une des caractéristiques de cette offensive d'Artois. Rien que pour la bataille de la crête de Vimy, l'artillerie tira près de 1 135 000 coups.

Edmund Allenby (1861-1936), commandant la III^e armée qui attaque Monchy-le-Preux (bataille de la Scarpe) lors de la bataille d'Arras. Il ne s'accorde pas avec le général Haig sur les choix tactiques et sera remplacé le 9 juin 1917 par Julian Byng. Il est alors envoyé comme commandant de la force expéditionnaire d'Égypte qui prit part à la conquête de la Syrie et de la Palestine (1917-1918).



Général Allenby, Impérial War Museum, Q82969.



Sir Hubert Gough (1870-1963), commandant de la V^e armée qui attaque le secteur de Bullecourt. Contrairement à la tactique utilisée dans les autres secteurs consistant en un pilonnage intensif d'artillerie avant l'assaut des troupes, Gough préféra l'utilisation du char d'assaut, pourtant peu fiable alors, pour appuyer l'avance de l'infanterie. Il ne tint pas compte de l'avis défavorable des officiers australiens qui vont effectivement voir leurs assauts se briser sur les défenses ennemies.

Général Gough, Impérial War Museum, Q35825d.

La bataille d'Arras

Dès la fin de l'année 1916, après l'enfer de Verdun, les états-majors français et britanniques imaginent une offensive majeure en deux points du territoire pour rompre le front. Tandis que les troupes françaises du général Nivelle s'attaqueront au Chemin des Dames (Aisne), les troupes britanniques du général Haig lanceront une offensive de diversion sur le saillant d'Arras. Dès lors, on va activer d'incroyables préparatifs pour acheminer discrètement hommes et matériels. Les Alliés vont compter pour cela en partie sur le réseau existant des souterrains de la ville d'Arras, réseau qu'ils vont développer et aménager en véritable cité souterraine comportant dortoirs, cuisines, hôpitaux, lieux de culte, etc. Début avril 1917, près de 25 000 soldats y séjournent en attendant l'assaut.

La bataille d'Arras désigne une série de combats de grande ampleur menée en plusieurs phases du 9 avril au 17 mai 1917 sur un front d'une vingtaine de kilomètres dont les objectifs principaux étaient la crête de Vimy, Monchy-le-Preux (batailles de la Scarpe) et Bullecourt, afin de briser la fameuse ligne de défense Hindenburg

solidement fortifiée et défendue, et d'ouvrir les portes du bassin minier et de la plaine de Douai.

Après un intense bombardement d'artillerie de quatre jours censé réduire la défense allemande, les 1^{ère}, III^e et V^e armées britanniques s'élancent au matin du 9 avril 1917 sur les objectifs cités. Pour la seconde fois, après la Somme, les Britanniques utilisent le tank pour appuyer l'infanterie, mais l'engin n'est pas encore au point et possède plus de défauts que de qualités. Les divisions canadiennes, intégrées à la 1^{ère} armée, prennent d'assaut la crête de Vimy et remportent, après de glorieux combats, un succès dont l'écho reste aujourd'hui encore inestimable. La victoire canadienne de Vimy est considérée comme l'événement fondateur d'une nation. Le 10 avril, la III^e armée attaque Monchy-le-Preux, position stratégique entre la Scarpe et la Sensée que les Allemands ont fortifiée. Les troupes néo-zélandaises s'y illustrent glorieusement dans des combats s'achevant par de terribles corps à corps dans les ruines du village. Le 11 avril, la V^e armée engage la bataille pour la prise de Bullecourt dans laquelle s'illustre la 4^e division

Vue du village de Vimy pris par les soldats canadiens, à partir de la crête du plateau de Vimy, mai 1917 (W.I. Castle / Canada Dept. Of National Defence / Bibliothèque et Archives Canada / PA-001446)

australienne. Elle se heurte à un point particulièrement solide de la ligne Hindenburg et perd plus de 3 000 hommes en quelques heures. Le village ne sera finalement enlevé que lors de la deuxième bataille de Bullecourt le 3 mai 1917.

Les quatre premiers jours de combats sont couronnés de succès et obligent les Allemands à se retirer sur leur deuxième ligne de défense, mais leur réaction vigoureuse ne tarde pas et stoppe l'avancée britannique. Par ailleurs, le désastre français au Chemin des Dames marque l'échec du plan envisagé par Nivelle et Haig. La bataille d'Arras aura permis de dégager la cité atrebate de l'étreinte allemande en faisant reculer le front d'une petite dizaine de kilomètres. Mais ce gain n'a rien de décisif dans le conflit et il aura mis hors de combat, en seulement 39 jours, au moins 100 000 hommes de chaque côté des tranchées.

Pour quelques mois, le front d'Artois retrouve un peu de calme et revient à une guerre de position, en attendant les grandes offensives de Ludendorff en mars-avril 1918.



Soldats allemands près d'un char pris aux Anglais au cours de la bataille d'Arras, 38 Fi 2254.

Lieux du souvenir

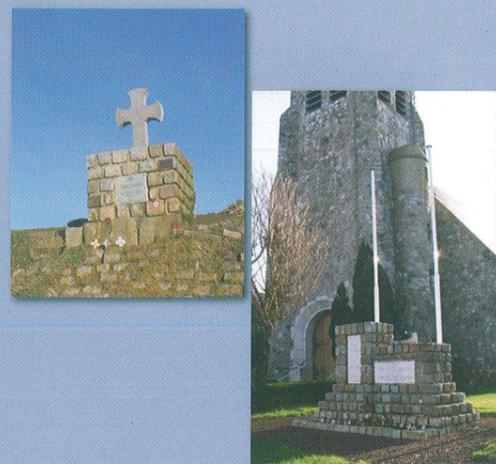
Monuments aux Australiens de Bullecourt

La bataille de Bullecourt fut l'un des engagements les plus sanglants des forces australiennes au cours de la Grande Guerre. En quelques heures, près de 10 000 Australiens périrent au cours des deux batailles de Bullecourt d'avril-mai 1917. Dans la petite commune, trois lieux de mémoire rappellent leur souvenir : le monument aux inconnus australiens (ou monument de *Sunken Road*) sur la route de Bullecourt à Riencourt ; le monument aux morts britanniques et australiens, au centre du village ; et le petit parc commémoratif dans lequel s'élève un monument surmonté d'une statue de *Digger*². Traditionnellement, le gouvernement australien commémore chaque année l'*Anzac Day*³ par des cérémonies à Villers-Bretonneux (Somme) et à Bullecourt.

¹ Le parc et le monument commémoratif canadien ont fait l'objet d'un article dans le précédent numéro d'*Histoire et Mémoire*.

² Comme le *poilu* français ou le *tommy* britannique, *Digger* est le terme populaire qui désigne les soldats Australiens et Néo-Zélandais de la première guerre mondiale.

³ ANZAC : Australian and New Zealand Army Corps. L'*Anzac Day* est une journée commémorative, le dernier dimanche d'avril, en hommage aux soldats venus d'Australie et de Nouvelle-Zélande tombés au cours de la Grande Guerre.



Monument à l'artillerie canadienne de Thélus

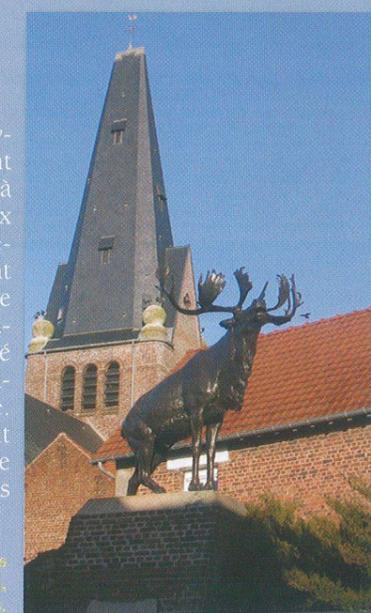


Unique monument à l'extérieur du Canada en hommage à l'artillerie de la Grande Guerre, il est également un des rares monuments à avoir été élevé durant le conflit. Il rappelle le rôle particulier joué par les unités d'artillerie au cours de la bataille d'Arras et spécialement au cours de l'assaut de la crête de Vimy.

Monument aux Terre-Neuviens de Monchy-le-Preux

Le 14 avril 1917, le *Royal Newfoundland Regiment*, régiment de Terre-Neuviens, participe à l'attaque de Monchy-le-Preux et est pratiquement entièrement décimé en défendant vaillamment la crête conquise (485 morts, dont 328 disparus). Un mémorial, surmonté d'un caribou⁴, leur rend hommage au centre du village. Il est érigé à l'emplacement d'une position de mitrailleuse ennemie conquise lors des combats.

⁴ On retrouve le caribou sur les monuments aux Terre-Neuviens de Courtrai, Beaumont-Hamel, Gueudecourt et Masnières.



Le Lion d'Arras¹ Journal de siège

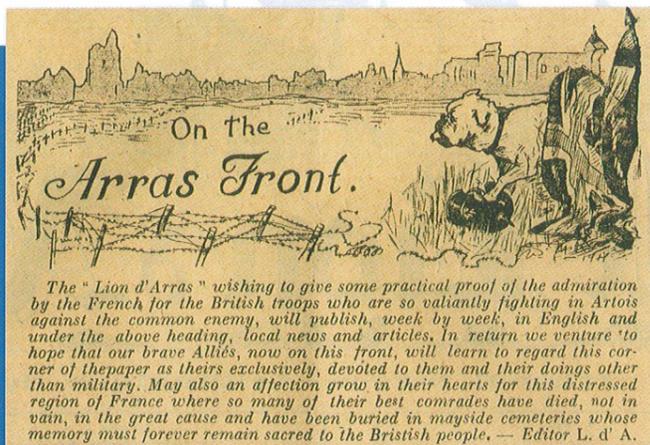
Si la guerre n'est pas favorable aux titres de presse du Pas-de-Calais, Arras n'en voit pas moins naître le 1^{er} janvier 1916 *Le Lion d'Arras*, dont le nom rappelle l'emblème de la cité qui domine le sommet de son beffroi. Les Archives départementales conservent deux collections complètes du *Lion d'Arras*. L'une d'elle, pour des raisons inconnues, bénéficie d'une partie des articles passés au crayon bleu, c'est-à-dire ceux censurés par l'autorité militaire.

Cet hebdomadaire, né de l'initiative de trois ecclésiastiques², est rédigé par des collaborateurs bénévoles. Il est réalisé dans les ateliers du journal *la France du Nord* à Boulogne-sur-Mer et comprend généralement quatre pages.

Le Lion d'Arras raconte dans un style riche et littéraire le martyre de la cité, la destruction de ses monuments et leurs splendeurs passées. Ses pages sont largement ouvertes aux artistes (graveurs, poètes, écrivains) qui évoquent avec nostalgie la noble image d'Arras avant sa ruine. Le journal peut d'ailleurs s'appréhender comme une véritable œuvre artistique. Résolument placées sous le signe de l'union, ses colonnes ne donnent lieu à aucun propos politiques.

Grâce à quelques correspondants civils, religieux et militaires, on goûte l'ambiance de la ville assiégée et les relations cordiales qui se nouent entre les troupes britanniques et les habitants, ceux-ci reconnaissant la valeur de leurs défenseurs et appréciant leur caractère aimable. Ces bonnes relations sont largement visibles dans les colonnes du journal : l'armée anglaise y rend compte régulièrement des opérations militaires d'Artois, de nombreux articles s'adressent directement aux *Tommies* dans leur langue³, la municipalité d'Arras y remercie les défenseurs de la ville.

Le 1^{er} janvier 1920, tandis qu'Arras vient de recevoir la Légion d'honneur et la Croix de guerre, *Le Lion d'Arras*, considérant sa tâche achevée, cesse de paraître et commence une nouvelle vie sous le titre *Le Beffroi d'Arras, organe d'union et de relèvement* à la ligne éditoriale différente et désormais politique.



On the Arras front, rubrique en anglais du *Lion d'Arras* (nov. 1917)



L'édition du 20 avril 1917 titre sur l'offensive britannique dans le secteur d'Arras

¹ Le journal paraît du 1^{er} janvier 1916 au 1^{er} janvier 1920. Il afficha plusieurs sous-titres au cours de son existence : *Journal de siège : organe hebdomadaire d'union atrébate* (du 1^{er} janvier 1916 au 25 septembre 1917), puis *Journal franco-britannique du front d'Arras* (du 11 octobre 1917 au 17 octobre 1918), enfin *Organe d'union atrébate* (du 31 octobre 1918 au 25 décembre 1919).

² Milécamps (curé-doyen de Saint-Nicolas-en-Cité), Ducrocq (aumônier militaire, curé intérimaire de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, ancien rédacteur de *La Croix d'Arras*), et Guérin (professeur au collège Saint-Joseph, qui signe ses articles du pseudonyme de Robert d'Artois). Le gérant du journal est M. Davrinche, fabricant de meubles, rue des Balances à Arras.

³ A partir du 8 novembre 1917, la rubrique *On the Arras Front*, rapporte régulièrement des témoignages de reconnaissance aux alliés britanniques.

Réponse du Maréchal Haig au Maire d'Arras

GENERAL HEADQUARTERS
BRITISH ARMIES IN FRANCE

May, 20. 17.

Monsieur le Maire,

In the name of all ranks of the Forces under my command I thank you for your kind and generous letter.

I deeply appreciate the warmth and sincerity of its terms, which will be regarded with gratitude by all my countrymen, and particularly the troops under my orders in France who will value it as a full recompense and ample recognition of the sacrifices they have been privileged to make on the battlefield of Arras in the cause of liberty and civilization.

I can assure you that all officers and men of the British Armies here are proud that it has fallen to their lot to be the instrument to drive the enemy from the gates of your noble city.

It gives me great pleasure to be able to accede to your request to hand over to the town of Arras some of those guns with which a barbarous invader sought to work her ruin but wrought her glory.

Set amid the evidence of her martyrdom, they will bear witness for all time to the patient courage of her townsfolk and the triumph of our common cause and France!

Believe me, Monsieur le Maire,

Yours very truly,

D. Haig.

Traduction

G. Q. G.

ARMÉES BRITANNIQUES EN FRANCE

20 Mai 1917

Monsieur le Maire,

Au nom des officiers, sous-officiers et soldats des Armées sous mon commandement, je vous remercie de votre bonne et généreuse lettre.

Ses accents chaleureux et sincères, qui m'ont profondément touché, seront entendus avec reconnaissance par tous mes compatriotes et particulièrement par mes Armées de France ; elles y trouveront une pleine récompense et une ample appréciation des sacrifices qu'elles ont eu le privilège d'accomplir sur le champ de bataille d'Arras pour la cause de la liberté et de la civilisation.

Je puis vous assurer que tous, officiers et soldats, sont fiers d'avoir été l'instrument qui a chassé l'ennemi des portes de votre noble cité.

Aussi est-ce avec le plus grand plaisir que j'accède à votre demande de remettre à la ville d'Arras quelques-uns de ces canons par lesquels l'envahisseur barbare cherchant à causer sa ruine, n'est parvenu qu'à l'illustrer.

Parmi tant de traces de son martyre, ils témoigneront à jamais du courage patient de ses habitants et du double triomphe de notre cause commune et de la France.

Croyez-moi, Monsieur le Maire,

Votre bien dévoué,

D. Haig.

Le *Lion d'Arras* du 25 mai 1917, dans lequel le maréchal Haig répond au remerciement du maire d'Arras et accède à sa demande d'attribuer à la ville des trophées de guerre pris à l'ennemi au cours de la bataille d'Arras (la remise solennelle des canons allemands a lieu le 22 juillet 1917 : huit canons de tous modèles, deux mortiers de tranchées ; chaque pièce porte une plaque de cuivre sur laquelle sont inscrits les lieux de capture et l'unité victorieuse)

ABONNEMENT
à reproduire sur papier libre

Prix : 2€ à l'unité
ou 6€
(frais de port compris)
pour 4 numéros

Nom :
Adresse :

Prénom :

Profession :

Histoire & Mémoire - Bulletin d'information trimestriel édité par les Archives départementales du Pas-de-Calais : 1, rue du 19 Mars 1962 - 62000 DAINVILLE - Tél. : 03 21 71 10 90
Directeur de la publication : Dominique DUPILET - Rédacteur en chef : Jean-Eric IUNG - Coordination : Lydia HUGUET
Iconographie : Archives départementales du Pas-de-Calais sauf mention particulière - Conception : Direction de la Communication - Imprimerie : Chartrez, St Nicolas lez Arras
Tirage : 5000 exemplaires - ISSN 1254-1184 - Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2007 - © Les Archives départementales du Pas-de-Calais - 2007